



**Joëlle Maurel**, Docteur en Sciences de l'éducation ; psychothérapeute, formée aux approches psychanalytiques, à la psychogénéalogie, aux constellations familiales, à l'EFT, l'EMDR, aux techniques psychocorporelles, au massage, à la relaxation et au Reiki ; spécialiste des états modifiés de la conscience, du rêve éveillé et de l'analyse des rêves ; diplômée de l'Institut de Psychologie Transpersonnelle à Paris ; professeur de yoga diplômé de l'Ecole Internationale de Yoga Traditionnel, professeur de Qi Gong diplômé de l'Institut Traditionnel d'Enseignement du Qi Gong. Auteur du livre « S'autoriser à Cheminer vers soi, Aurobindo, Jung, Krishnamurti », Editions Trédaniel, de « l'expérience noétique », dans l'ouvrage collectif « connaissance de soi, Editions Altess, du crayon égaré, Editions Edite-moi et de nombreux articles psycho-spirituels.

## L'imagination symbolique

Les travaux de Gilbert Durand<sup>1</sup> mènent à une théorie générale de l'imaginaire montrant les potentiels formateurs des images symboliques dans tous les domaines de la vie et menant à la convergence des herméneutiques. En effet, quel que soit le domaine étudié, l'imagination apparaît comme un facteur général d'équilibration psycho-sociale reposant sur la polarité naturelle des symboles. Cette polarité se retrouve dans les modèles de sociétés tels l'Orient et l'Occident, les cultures apolliniennes ou dionysiennes conduisant à un dualisme antagoniste et une dynamique qui anime, dynamise, vivifie, le symbolisme d'une culture donnée. *"Ainsi, tant par l'analyse statique que nous procure la psychologie que par les résultats génétiques que nous propose l'anthropologie culturelle, l'on débouche toujours sur des données symboliques bi-polaires, définissant à travers toute l'anthropologie, tant psychologique que culturelle et sociale, un vaste système d'équilibre antagoniste, dans lequel l'imagination symbolique apparaît comme système de "forces de cohésion" antagonistes. Les images symboliques s'équilibrent les unes les autres plus ou moins finement, plus ou moins globalement selon la cohésion des sociétés, selon également le degré d'intégration des individus dans les groupes"*<sup>2</sup>.

La symbolique, par essence pluridimensionnelle et bipolaire, mène selon G. Durand mais aussi P. Ricoeur<sup>3</sup>, à la cohérence des herméneutiques, d'où il est possible de tirer une théorie générale de l'imaginaire. Les herméneutiques, à propos du symbolisme, suivent deux voies antagonistes. L'une est réductrice comme la psychanalyse freudienne ou

---

<sup>1</sup> Gilbert Durand, *L'imagination symbolique*, Paris, 1964, 1998, PUF.

<sup>2</sup> *Ibidem*, pp. 108-109.

<sup>3</sup> Paul Ricoeur, *Le conflit des herméneutiques, épistémologie des interprétations*, article in *Cahier Internationaux de Symbolisme*, I, 1963, cité par Gilbert Durant dans *L'imagination symbolique*, *Op. Cit.*

l'anthropologie structurale<sup>4</sup>, réduisant le symbole au signe ou à l'allégorie et niant l'effet transcendant du symbole (elle est dite archéologique par P. Ricoeur), tandis que l'autre est amplificatrice, comme la théorie jungienne du symbolisme qui, selon G. Durand a une conception trop large de l'imagination symbolique<sup>5</sup>, ou comme la rêverie bachelardienne et la réhabilitation du mythe par M. Eliade (elle est dite eschatologique par P. Ricoeur). Ainsi, l'interprétation des symboles conduit soit à la *démystification* ou à la *remythisation*. Pour G. Durand, ces deux interprétations antagonistes doivent être pensées et interprétées comme un pluralisme cohérent et l'imagination symbolique doit être considérée comme l'activité dialectique de l'esprit et comme le facteur équilibrant au niveau biologique, psycho-social, anthropologique et cosmologique des activités humaines.

Le rôle biologique de l'imagination correspond à une réaction défensive<sup>6</sup> de la nature humaine contre un découragement ou une position de repli en cas d'impossibilité physique ou d'interdiction morale. L'imagination conduit alors à l'évasion hors d'une réalité intolérable, rétablissant l'équilibre vital compromis par la menace du vide et du néant de la mort. G. Durand pense, en s'appuyant sur l'anthropologie, que la fonction symbolique est "*une fonction d'euphémisation, mais non pas simplement opium négatif, masque que la conscience dresse devant la hideuse figure de la mort, mais bien au contraire dynamisme prospectif qui, à travers toutes les structures du projet imaginaire, tente d'améliorer la situation de l'homme dans le monde*"<sup>7</sup>.

Dans son rôle d'équilibrant psycho-social, le symbole apparaît comme médiateur entre la pulsion, les instincts et la répression. Il est ce qui permet à l'individu de se socialiser à travers l'équilibre mental. G. Durand s'appuie sur la rêverie bachelardienne et sur les rêves éveillés de Desoille<sup>8</sup> pour démontrer la puissance des images sur la conscience et sa fonction rééquilibrante sur la psyché<sup>9</sup>.

---

<sup>4</sup> C. Levi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Chap. XI, La structure des mythes ; chap. XII, Structure et dialectique, Paris, 1958, Plon.

<sup>5</sup> "Le système de Jung semble encore étrangement confondre dans un optimisme de l'imaginaire la conscience symbolique créatrice de l'art et de la religion et la conscience symbolique créatrice des simples fantasmes du délire, du rêve, de l'aberration mentale". Gilbert Durand, *Op. Cit.*, pp. 71-72. Nous ne nous accordons pas à cette remarque de G. Durand et nous pensons que la conscience symbolique créatrice de certains rêves et de certaines images mentales paraissant appartenir au domaine de la folie est une tentative d'équilibration de la psyché ; il s'agit de la lutte entre deux forces antagonistes rejoignant complètement la thèse de G. Durand.

<sup>6</sup> G. Durand s'appuie ici sur les travaux de Bergson, qui a établi le rôle biologique de l'imagination par la fonction fabulatrice, Cf. *Les deux sources de la morale et de la religion*, 1932, pp. 127-137 et sur les travaux psychologiques de René Lacroze qui confirme la thèse freudienne du refoulement, Cf. *La fonction de l'imagination*, 1938, Boivin et Cie, cité dans l'imagination symbolique de Gilbert Durand, *Op. Cit.*, pp. 116-117.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 118.

<sup>8</sup> Robert Desoille, *Le rêve éveillé en psychothérapie*, Paris, 1952, d'Arctey.

<sup>9</sup> "Toutefois, chez Jung comme chez Freud, le symbole n'est jamais envisagé comme moyen thérapeutique direct". G. Durand, *Op. Cit.*, p. 119. Il nous semble déplacé d'affirmer que le symbole n'est pas envisagé, chez Jung, comme moyen thérapeutique direct. Jung a montré, rejoignant ainsi G. Durand, combien le rêve était une fonction compensatrice et équilibrante du conscient -C.G. Jung, *Essai*

Nous nous accordons avec l'effet revitalisant du symbole sur la psyché par les techniques de visualisations, mais nous attirons l'attention sur le fait que l'effet véritablement équilibrant et transformateur de la psyché peut être obtenu de façon durable, seulement si la personne est émotionnellement "touchée" par la charge énergétique du symbole.

Dans le domaine de l'anthropologie sociale, G. Durand envisage le symbole, tout comme dans certains domaines de la psychiatrie ou en psychothérapie, comme ce qui va venir rééquilibrer les structures sociales. Nous retrouvons ici l'idée développée par Michel Mafessoli<sup>10</sup>, qui pense que le rééquilibrage de notre société moderne, rationnelle, fragmentée, tente actuellement de se produire par l'émergence de la non-rationnalité et de la globalité. Il propose une possibilité de connaissance de ce qui émerge par l'introduction d'une *connaissance érotique*, d'un *savoir dionysien* qui s'oppose au savoir rationnel et qui prend tous les aspects de la vie en considération et une *démarche esthétique*. Il suggère le développement d'une *pensée caressante et organique* s'attachant au vivant, à l'expérience, à ce qui est tel qu'il est et puisant en elle-même son dynamisme et sa croissance, c'est-à-dire un *vitalisme* correspondant à l'énergie invisible inexprimable animant la structure d'un corps social et lui permettant de réaliser sa créativité propre. Michel Mafessoli, par son *éloge de la raison sensible*, tente de réintroduire l'imaginaire oriental basé sur la contemplation, la méditation, la sensibilité et l'écoute. Il propose la métaphore et sa multiplicité de sens pour comprendre ce qui émerge, ce qui doit se dévoiler et accéder à la réunification du rationnel et du non-rationnel. Nous retrouvons bien ici l'idée de G. Durand et la fonction équilibrante de l'imaginaire. Il propose, non pas de faire l'*éloge de la raison sensible*, mais de créer un *musée de l'imaginaire généralisé* à l'ensemble de toutes les cultures, afin de rééquilibrer l'espèce humaine entière. "*Pour nous, Occidentaux, le "recours à l'Orient", l'acceptation de régimes et d'essaims d'images véhiculés par l'art de l'Orient ou par l'art de civilisations autres que la nôtre sont un moyen, le seul moyen, de rétablir un équilibre humaniste réellement oecuménique*"<sup>11</sup>.

Enfin, la fonction symbolique et mythique, dans son rôle cosmologique possède également une possibilité d'ouverture à la transcendance et à la spiritualité. Ainsi, dans son dynamisme qui instaure une quête de sens, le symbole constitue le modèle de la médiation entre l'éternel et le temporel, entre le visible et l'invisible, entre Dieu et l'homme.

---

*d'exploration de l'inconscient*, Paris, 1964, Laffont. De même, il a démontré, dans toute son oeuvre, l'effet transformateur et rééquilibrant des archétypes sur la psyché et le pouvoir des symboles chargés de numineux et de l'énergie transcendante ; il a montré également combien le mandala était le symbole de ce rééquilibrage psychique - C.G. Jung, *Ma vie, Souvenirs, rêves et pensées*, Paris, 1966, 1973, Gallimard ; *Commentaire sur le mystère de la fleur d'or*, Paris, 1979, Albin Michel. Sur le plan psycho-sociologique et sociologique, il a également montré combien l'ouverture au symbolisme, au mythe, pouvait aider l'homme moderne à ne pas se perdre lui-même et combien certains phénomènes sociaux comme, par exemple, l'apparition de soucoupes volantes n'étaient, peut-être, que la représentation symbolique d'un immense besoin d'un retour à l'unité de la vie - C.G. Jung, *Présent et avenir*, Paris, 1985, Denoël et *Un mythe moderne*, Paris, 1961, Gallimard.

<sup>10</sup> Michel Maffesoli, *Éloge de la raison sensible*, Paris, 1995., Grasset.

<sup>11</sup> Gilbert Durand, *Op. Cit.*, p. 124

Les propositions de G. Durand rejoignent bien notre pensée et notre expérience, en plaçant la fonction symbolique comme intermédiaire entre le conscient et l'inconscient et en permettant une ouverture de la conscience pouvant mener à la réunification d'antagonistes. Il nous semble cependant que G. Durand est optimiste en pensant qu'un "musée de l'imaginaire" permettra le rééquilibrage de l'humanité toute entière. Il nous semble clair que l'ouverture aux cultures autres est nécessaire pour provoquer un *métissage*<sup>12</sup> au sens de René Barbier, pouvant conduire vers l'ouverture au changement, à la création et au dépassement de la dualité, par la pensée paradoxale, mais cela doit s'accompagner par un travail de connaissance de soi. En effet, il nous semble illusoire de pouvoir parvenir à un changement radical de la personne uniquement par l'ouverture au symbolisme d'autres cultures, si cela ne s'accompagne pas d'un travail intérieur profond. L'ouverture à l'imaginaire de l'autre peut, certes, provoquer une rencontre avec *l'ombre*, avec ce qui en nous ne vit pas et pousser l'individu vers le laisser-être de cette ombre jusqu'alors refoulée, mais cela peut également conduire à l'accumulation de nouvelles images sans création véritable de nouvelles valeurs. Le rééquilibrage de l'humanité toute entière ne peut pas provenir uniquement de l'extérieur, mais d'une médiation entre ce musée de l'imaginaire mondial et notre musée intérieur, qui est porteur de l'histoire du monde à travers l'inconscient collectif.

---

<sup>12</sup> René Barbier, *Le devenir du sujet en formation : l'influence des cultures "autres" qu'occidentales*, in *Pratique de formation/Analyses*, n° 21-22, Université Paris VIII, Formation Permanente, Juin 1991.